

A Alfred Dumesnil

Trébéron, 20 août 1871.

Mon bien cher ami,

Rien à te dire, sinon que je vis toujours avec vous de souvenir et d'espérance. Soyez bien heureux là-bas, car vos joies font partie de mon propre bonheur ! Aimez-vous bien, utilisez chaque minute pour être bons et jouir de votre affection mutuelle. Combien il est doux de s'aimer de près, puisque, de loin déjà, c'est un si grand bonheur ! Si je n'avais eu la force que m'a donnée votre affection et celle de tous les amis, j'aurais été fort malheureux et, sans doute, je me serais moralement affaibli. Merci, mes bons amis qui m'avez conservé mon existence morale.

Je suis heureux des nouvelles que tu me donnes de Templier. Si je reste en France — ce que je crois — je pourrai donc continuer mes travaux, et peut-être entreprendre de grandes choses qui sont encore à l'état de rêves. Sinon, la force naît avec le besoin, les ailes poussent à l'oiseau qui doit s'envoler.

..... Et toi, quand iras-tu dans les montagnes du Jura ?

Qu'est devenu Morin ? (1) Dis-le moi dans ta prochaine lettre.

À toi et à vous tous, mes amis, de bons baisers fraternels,

Votre ÉLISÉE.

(1) Ernest Morin. On a déjà vu ce nom dans une lettre d'Elisée sur l'Exposition de Londres (sept.-oct. 1862). Ami commun de Dumesnil et d'Elisée, membre comme celui-ci de la Société de géographie de Paris, il était professeur aux collèges municipaux de Turgot et de Chaptal et fut, sous l'empire, un des premiers organisateurs de conférences populaires. Il mourut en décembre de cette même année. Il était resté à Paris pendant le siège et la Commune et, sans partager les opinions des fédérés, il avait été très frappé de leur enthousiasme et de leur abnégation et écrivait à Dumesnil : « Paris est dans les étoiles ! »

Je n'o  
lettre si  
comme u  
rieuses a  
assister :  
vouemer  
tard, lors  
ce qui, p  
Maintena  
grand Pa  
l'éducati  
donnée l  
sera renc  
et suivies  
avec forc  
ras ta cai  
utile ; je